

René GSELL

LES DIATHESES "PASSIVES" EN THAI

0.1. Ce court aperçu est consacré à l'étude des diathèses "passives" en thai, à la fois dans la langue et dans le discours (conditions d'emploi). Le thai standard (ou thai de Bangkok) est une langue originale d'extension relativement étendue, puisque parlée par plus de 50 millions de locuteurs en Thaïlande et dans les pays limitrophes. Avant d'aborder la question des diathèses il est bon de rappeler en quelques lignes les faits de structure les plus importants : il s'agit d'une langue "isolante amorphe" (dans la typologie d'USPENSKIJ). Les morphèmes (= lexèmes) du fond autochtone ont tous des signifiants monosyllabiques ; cependant il existe de nombreux polysyllabes qui sont des mots composés (lexies) et des emprunts aux langues de l'Inde (sanskrit et pali), au khmer, puis plus tard à d'autres langues : langues indonésiennes et langues européennes. Tous ces emprunts cependant suivent les règles d'une phonologie rigoureuse, pratiquement sans exception, et sont traités dans la langue comme des suites de monosyllabes (voir R. GSELL 1979b, p. 9 et ss).

0.1.2. L'opposition verbo-nominale est très tranchée avec peu de recoupement entre les deux catégories et en tout cas ce recoupement est infiniment moindre qu'en mandarin ou en vietnamien, sans doute sous l'influence des lettrés nourris de grammaire indienne (Pāṇini, Hemachandra, etc.). Nom et verbe sont identifiés à partir d'une combinatoire fournie par le micro-contexte et par les différents tests des opérations de prédication, en particulier le test de la négation : seul le prédicat verbal peut être nié. Le prédicat verbal ou "prédicatif" est le centre d'un syntagme verbal comprenant les morphèmes suivants dans un ordre contraignant : Mode + Temps + V (lexème du verbe) + Ordre de procès + Aspect. (La combinatoire des auxiliaires de mode

avec la négation et avec les trois morphèmes de temps admet des variantes dues à des contraintes sémantiques). Il y a lieu de plus de rappeler les points suivants :

1) L'expression du 1er actant n'est jamais obligatoire : le thaï n'est pas une langue à sujet.

2) Le thaï fait appel à l'implicite (contexte, situation) plus qu'à l'explicite (développement de toutes les marques morpho-syntaxiques : marques de temps, de mode, d'aspects, deitiques et déterminants divers, etc.). Mais par contre, quand l'énonciateur le désire, il peut expliciter jusqu'aux moindres circonstances du procès avec un luxe de surdéterminations et de redondances qui nous paraissent à nous Occidentaux tout à fait déplacées.

3) L'anaphore zéro (absence de pronom vide : "il", et de pronoms neutres de rappel) est de règle dans le niveau conversationnel correct.

4) L'énoncé thaï est le plus souvent organisé en thème/rhème avec thématisation d'un actant (1er, 2e, 3e - la thématisation du 3e actant toutefois est soumise à certaines restrictions -) et (ou) d'un ou de plusieurs circonstants (ces derniers selon un ordre préférentiel).

De plus, dans la langue conversationnelle les thèmes libres ou absolus (cf. le "nominativus pendens" de la grammaire hébraïque et les "doubles sujets" du mandarin) sont très fréquents (cf. LI, Ch.N., 1975).

5) Le dernier fait de structure (connu d'ailleurs à de nombreuses langues du Sud-Est asiatique) concerne la "sérialisation verbale" : si l'on compte comme "verbes" les différents "auxiliaires", on peut avoir jusqu'à 11 formes verbales groupées en série et se déterminant l'une l'autre. (cf. FILBECK, 1975 ; R. GSELL, 1979a).

1.0. Comme notre propos est de décrire les changements de diathèse et leurs fonctions, nous ne retiendrons comme critère de ces changements que les variations d'actance. Ceci nous amène à ne prendre en considération que la diathèse active et ses transformations, en excluant les diathèses figées sans variations d'actance telles que les voix équative, situative, possessive,

existencielle. Ces voix ou diathèses forment des ensembles clos et les verbes qui en sont affectés appartiennent à des classes fermées (réduites même pour le possessif et le situatif à l'unité). On décrira ici en fonction des variations d'actance essentiellement la diathèse active et ses transformations réelles ou supposées. On étudiera successivement :

- *La diathèse active (accusative)*

- *Le "passif" personnel*

 - . "submissif" ou "adversatif" ou "détrimentaire"

 - . "bénéfactif"

qui exige un 1er actant "patient" [+ animé]

- *Le "pseudo-passif" ou "passif intransitif", qui a un 1er actant "patient" [- animé]*

- *L'"ergatif" qui est dérivé du passif intransitif et dont l'emploi est limité à un sous-groupe de verbes : les verbes "opératifs" ou [+ factitif] (KULLAVANIJAYA, 1974 ; R. GSELL, 1989a)*

- *Les relations avec le causatif et avec diverses constructions véhiculant un "passif notionnel" qui pullulent dans le style administratif et dans les traductions.*

- *Un résumé des conditions d'emploi dans le discours (Principalement les conditions sémantiques, morphosyntaxiques et énonciatives-hiérarchiques).*

Pour plus de clarté nous appellerons "passives" toutes les constructions dans lesquelles l'objet sémantique (ou le récipient patient) devient sujet grammatical (ou éventuellement focus ou thème) de l'action, alors que l'agent sémantique est syntaxiquement rendu secondaire ou même éliminé. Le "passif" assure la promotion de l'objet (patient) et la démotion de l'agent sujet.

1. *La diathèse active*

Seule la diathèse active (construction dite accusative) est susceptible de transformations. Il est cependant utile de rappeler ici le classement des verbes (prédicatifs) de classe "ouverte" étant donné que les verbes "actifs" ou "transitifs" ou

"agentifs" forment une sous-classe des Processifs. En résumé le thaï (comme de nombreuses langues de l'Asie Orientale) connaît :

1.1. A. Des *Statifs* ou verbes d'état (Ve) qui correspondent aux adjectifs des langues occidentales et forment le prédicat de la voix attributive.

Ex. : sǎaj "être joli", tàj "être grand", màj "être nouveau", nò:j "être petit", etc.

Type d'énoncés :

sǎa ní: sǎaj mà:k
Ve
blouse cette être jolie très
"cette blouse est très jolie"

phǒm du: sǎa sǎaj
moi voir blouse (être)jolie
Vtr

"je vois une très jolie blouse"

A part un cas douteux : le verbe maw "être ivre", tous les Ve sont monoactanciels et leur construction correspond à la formule

Z	V
---	---

Ils admettent toutes les marques de mode, de temps, d'ordre de procès et d'aspect et peuvent être niés.

1.2. B. Des *Processifs* ou Verbes de Procès.

Des critères formels : morphosyntaxiques (restrictions combinatoires) permettent de séparer les Statifs des Processifs. Ceux-ci sont :

1.2.1. *Intransitifs monoactanciels*

Cadre :	N ₁	Vitr.	Formule	<table border="1"><tr><td>Z</td><td>V</td></tr></table>	Z	V
Z	V					
	na'm	dǘat				
	eau	bouillir	"l'eau bout"			
	fǒn	tòk				
	pluie	tomber	"la pluie tombe"			
	ma' ní: wîŋ					
	cheval ce	courir	"ce cheval court"			

Comme nous l'avons démontré ailleurs (R. GSELL, 1979a), il n'y a pas d'intransitif biactanciel. Le 2e terme d'une construction :

N₁ Vitr. N₂, ex. :

dèk cha:j klàp bâ:n
 enfant mâle retourner maison
 "le garçon retourne à la maison"

est généralement considéré comme un circonstant.

1.2.2. *Transitifs ou "Actifs" ou "Agentifs"*

Ici on a :

a) Le groupe des *transitifs à deux actants*

N ₁	Vtr.	N ₂	
rót	chon	dèk	
voiture	heurter	enfant	"une voiture heurte un enfant"
mì:t	bà:t	mw:	
couteau	couper	main	"le couteau coupe la main"
khon	pr:t	prà?tu:	
homme	ouvrir	porte	"l'(ou un) homme ouvre la porte"

La formule est X V Y. N₂ est identifié comme Y (2e actant) par les procédés de substitution avec certains pronoms (interrogatifs entre autres).

b) Le groupe des verbes "*doubles transitifs*" ou à trois actants : verbes de don, d'attribution, de transfert (positif ou négatif) d'un objet à un (pseudo-) bénéficiaire. Le bénéficiaire appartient à la zone d'actance secondaire (Pottier). Les verbes sont par ex. : hâj "donner", khă:j "vendre", sòn "envoyer", etc.

N ₁ (A ₁)	Vttr.	N ₂ (A ₂)	N ₃ (A ₃)
*nit	sòn	cótma:j	phŭan
Nit	envoyer	lettre	ami
"Nit envoie une lettre à un ami"			
phô:	hâj	ŋv:n	nó:ŋ
père	donner	argent	petite soeur
"Mon père {a donné, donne} de l'argent à ma petite soeur".			

La formule est X V Y W . L'ordre est contraignant et les matrices sont codées, tout comme les déplacements par thématisation : le N précédant immédiatement le verbe est toujours interprété comme 1er actant X. Cependant le 3e actant (W) est en variation libre avec un complément d'attribution introduit par une préposition "à", "pour" : kè:, phûa, hâj ; on est bien à la limite de la zone d'actance. Néanmoins le 3e actant est toujours séparable du complément d'attribution : ce dernier est librement déplaçable et peut se surajouter à un 3e actant. Le 3e actant n'est pas déplaçable et s'il est thématisé il *exige* (c'est le seul cas) un anaphorique de rappel près du verbe.

En thaï le 3e actant ne peut jamais devenir 1er actant ou thème d'une transformation "passive" comme en anglais : "my young sister was given money by father" (phrase précédente). Les phénomènes de *changement de diathèse* ne peuvent donc concerner que les *1er et 2e actants* des verbes transitifs ou actifs ou "agentifs". On peut ajouter que la construction "Active" est la construction normale et statistiquement la plus fréquente en thaï. Dans le grand roman "Phû: di:" (Un homme de bien = Un aristocrate) de Madame *dòk máj sòt on ne trouve que très peu d'exemples de passif personnel :

2.1. Le passif personnel

Si nous partons d'une construction active de base :

(1) mǎ: kàt dèk cha:j ní:

X V Y

chien mordre enfant mâle ce "le chien mord ce garçon"

et si nous désirons insister sur l'objet, nous avons à notre disposition deux constructions :

- d'abord la thématisation :

dèk	cha:j	ní:	mǎ:	kàt	"ce garçon, le chien le mord (ou "l'a mordu")"
Y			V	X	

- ensuite un type de construction indiquant bien que l'objet est un patient :

(1a.) dèk cha:jní: thù:k mă: kàt

N₂ Aux-passif N₁ V

garçon ci₁ subir chien mordre

Ce que nous traduisons par "ce garçon est mordu par le chien".

Dans cette phrase :

- l'ordre Sujet - Verbe est resté le même (N₁V), seul a changé l'ordre V → Objet qui devient Objet → V (N₂ + "Aux-passif" + N₁V) ;
- le Verbe n'a subi aucun changement morphologique ;
- le 1er actant X de la phrase active, lorsqu'il est présent dans la phrase (1a.) n'est introduit par aucun morphème qui le transforme en Agent + (cf. français *par le chien*) ;
- la seule marque segmentale de la "transformation passive" est l'insertion entre N₂ (Y) antéposé et N₁(X) d'un morphème : thù:k "subir, toucher, affecter" qu'on a pris l'habitude d'appeler "Auxiliaire du passif". Il ne s'agit donc pas d'un "passif" au sens qu'a cette forme dans les langues romanes et germaniques. L'énoncé "passif" est le résultat d'une imbrication et (1a.) est à lire :

dèk cha:j ní: thù:k (mă: kàt)

X V X' V'

Y

thù:k a comme 2e actant un énoncé nominalisé par morphème ø : la construction est bien une "promotion" de l'Objet en Sujet patient avec estompage de l'ancien sujet relégué dans un énoncé secondaire devenu Objet. thù:k est étymologiquement un verbe transitif : "toucher, entrer en contact" (cf. thù:k caj "toucher le coeur") ; "frapper, atteindre, subir, souffrir" (voir SO SETHAPUTRA, *New-Model Thai-English Dictionary*, Vol I p. 430). thù:k peut être remplacé par do:n (même sens) dans des constructions figées avec certains verbes (kin "manger", etc.). L'ancienne langue connaît également tòn "toucher", souvent employé encore aujourd'hui. Le dictionnaire de Mgr. PALLEGOIX revu par Vey en 1896 préconise tòn "pour donner la forme passive aux verbes qui en sont susceptibles" (p. 15 de l'Introduction).

2.2. Un degré supplémentaire de "démotion" de l'agent peut être obtenu par sa suppression (1b) et le degré zéro est atteint avec la nominalisation du verbe (1c) à l'aide de ka:n :

(1b) dèk cha:j ní: thù:k kàt
garçon ce subit mordre "ce garçon {est
a été} mordu"

(1c) dèk cha:j ní: thù:k ka:n kàt
garçon ce subit action mordre
"ce garçon subit des morsures"

La nominalisation du verbe est rare après thù:k, mais très fréquente avec dâj, dâj ráp morphème du passif "bénéfactif".

2.3. Une interprétation synchronique purement descriptive ne prenant en compte que l'équivalence finale de signifié entre phrase active et phrase passive pourrait être celle-ci :

a) le morphème thù:k ne véhicule qu'une signification syntaxique : il sert de marque de passif et s'insère dans la phrase devant l'Agent⁺ (optionnel) et le Verbe tr. à passiviser.

b) l'Objet⁻ de la phrase active est transféré à l'initiale pour devenir le sujet patient de la phrase passive.

Cette interprétation est entre autres celle de SILPARCHA (1985). Elle se heurte cependant à de nombreuses difficultés. L'autonomie des "morphèmes de passif" et leur sémantisme propre ne permettent pas une telle interprétation. En effet :

1) La "transformation passive" avec auxiliaire du passif n'est possible que si l'actant patient est marqué [+ animé], ce qui montre bien qu'il "souffre", "subit" ou "est affecté" par une opération. Les [- animé] n'ont pas d'"affections".

2) Les auxiliaires du passif sont répartis en deux catégories sémantiques distinctes qui sont soumises à des accords de sèmes soit avec le verbe auxilié, soit avec le signifié global de l'énoncé :

- La classe A : thù:k, do:n, tôŋ "subir, éprouver" exigent le sème [- heureux] et forme "le passif submissif" ou passif d'adversité.

- La classe B : dâj "obtenir" ; ráp "recevoir" ; dâj ráp "tirer profit" réclament la présence d'un sème [+ heureux] dans le verbe ou dans l'énoncé et forme le "passif bénéfactif" (qui tend aujourd'hui de plus en plus à devenir un "passif neutre" dans la langue polie).

Les constatations § 1 et § 2 demandent un court développement.

2.3.1. La catégorie des animés est assez difficile à cerner avec précision. Elle comprend :

- les animés substantiels de base : hommes, êtres vivants, animaux, certains arbres, etc... ; phénomènes météorologiques : vents, tempêtes, orages, etc... ; éléments : feu, eau, fleuves, etc.

- les animés technologiques qui sont les substantiels modernes : voitures, avions, bateaux, moteurs, instruments... et très récemment l'argent et les banques :

(2) ɲv:n thũ:k kèp naj thá?na:kha:n

argent subir garder dans banque

"l'argent est gardé à la banque",

énoncé encore incorrect en 1960, mais aujourd'hui d'usage courant.

(3) nák khĩan thũ:k phũ: ?à:n wí?ca:n

capable écrire subir homme lire critiquer

écrivain

lecteur

"Les écrivains sont critiqués par leurs lecteurs" (cas courant du "passif personnel")

(4a) rót nĩ: thũ:k chon júp

voiture cette subir cabosser

"cette voiture a été cabossée"

- les animés dans le discours à savoir

a) les concepts abstraits qui sont personnifiés : la justice, la vérité, la loi, le gouvernement, etc... ; les idées et les pensées, etc.

(6) Dans une traduction savante la phrase anglaise : "the interest is inspired by events" est rendue par

khwa:m sǒncaj thù:k krà[?]tún do:j liè:t ka:n
 état avoir du souci subir pousser par événement
 intérêt

"L'intérêt est suscité par les événements" : khwa:m sǒncaj est un abstrait.

b) tout inanimé peut devenir [+ animé] si l'énonciateur lui porte un intérêt particulier. Les objets auxquels on est attaché (par exemple : crayons, livres, meubles, statues, vases et bien sûr la maison) s'animent et le locuteur s'apitoie sur leur sort en utilisant la construction avec thù:k :

(4b) krà[?]dà:t ní: thù:k chi:k (khà:t)
 papier ce subir déchirer

"ce (bon, cher) papier a été déchiré".

On a pu dire que le passif avec thù:k était une "forme affective" ou un "passif affectif", et avait par là une certaine valeur modale : attitude de l'énonciateur devant l'énoncé.

Le seul cas où les Auxiliaires peuvent s'interpréter comme de simples morphèmes, c'est celui des constructions "passives" où l'agent est emphatisé et fortement marqué comme tel par la préposition do:j "par" et rejeté en fin d'énoncé.

(5) khwa:j	pà:	thù:k	kin	pen	?a:hǎ:n
N ₁		aux.	V	Cop	N
buffle (de) forêt	passif	manger	être		nourriture

do:j cha:w papna niw kini:
 prép. agent⁺

par habitants papous (de) Nouvelle Guinée (Extrait d'un journal)

"Le buffle sauvage est mangé comme nourriture par les habitants de la Nouvelle Guinée".

Cette construction, considérée comme incorrecte par les grammairiens, est aujourd'hui assez répandue, sous l'influence de l'anglais, dit-on. La réalité est probablement plus complexe : la construction avec do:j se retrouve dans l'"ergatif" et il existe

d'autres emplois de do:j comme marqueurs de circonstants ou comme 1er élément d'une série verbale secondaire "à valeur adverbiale". La construction précédente peut très bien être une extension à partir de ces emplois.¹

2.3.2. La construction avec thù:k et avec les auxiliaires de la classe A a toujours une connotation désagréable ou défavorable. Si l'événement référent de l'énoncé "passif" ou du verbe au "passif" est faste, favorable ou heureux, les auxiliaires de la classe B sont obligatoires. On peut donc opposer

(7a) *dɛ:ŋ thù:k *sù[?]da: chɜ:n
Deng subir Sudā inviter
"Deng a à subir une invitation de Sudā" (ou "Deng est malheureusement invité par Sudā")

(7b) *dɛ:ŋ dâj ráp *sù[?]da: chɜ:n
Deng tirer profit Sudā inviter
(recevoir)
"Deng a la chance d'être invité par Suda"

et

(7c) *dɛ:ŋ dâj ráp chɜ:n paj ka:n tɛŋŋa:n khǒ:ŋ *sù[?]da:
Deng recevoir inviter aller mariage de Suda
"Deng a été invité (= a eu la chance d'être invité) au mariage de Sudā"

¹ do:j est une préposition d'origine verbale : elle introduit des circonstants de moyen, d'instrument, d'agent. Etymologiquement c'est le verbe "suivre", "poursuivre". Ce sens premier est encore apparent dans de nombreux cas :

do:j lamdàp "suivre l'ordre" = progressivement

do:j tha:ŋ rôt faj

suivre chemin véhicule (de) feu "suivant le chemin de fer" (= par chemin de fer, par train)
(en suivant)

do:j wa:ca: "suivant parole" = par la parole, par oral, oralement

de même dans des sérialisations à valeur adverbiale (fonction sémantique) :

do:j ŋâ:j "suivre(être) facile" = facilement

do:j re:w "suivre(être) rapide" = rapidement

(Comme dâj est également le morphème du passé ponctuel, les constructions avec dâj "passif bénéfactif" et dâj ráp ont très souvent une valeur secondaire de passé). D'après ces exemples on voit très bien que le "passif personnel", qu'il soit "submissif" ou "bénéfactif" est toujours affectif et chargé d'émotion. Submissif et Bénéfactif s'opposent dans la phrase suivante (extraite des Statuts de la "Royal Siam Society") :

(8) sà[?]ma:chík phû thù:k tho:n ?ò:k māj
membre personne aux.
passif chasser dehors négation
 (ordre du
procès)

mi: sìtthí[?] thi: cà[?] ráp lûak pen sà[?]ma:chík
avoir droit que aux. aux. élire être membre
futur passif

dâj ?i:k
pouvoir de nouveau

"Une personne membre exclue (de la Société) n'a pas le droit de pouvoir être réélue comme membre" = "Un membre exclu n'a pas le droit d'être réélu à nouveau comme membre" :

exclure est construit avec thù:k et (ré)élire avec ráp !

Les verbes au "passif bénéfactif", tout comme ceux qui au "passif submissif" sont introduits par thù:k, peuvent être nominalisés, et l'agent peut être emphatisé par do:j :

(9) tôn máj dâj ráp ka:n du:le: do:j
 arbre aux. action entretenir par
 recevoir (nominalisation)
 thá[?]na:khan k.
 banque X.

"Les arbres sont entretenus (soignés) par la Banque X." ou
"les arbres sont l'objet des soins de la Banque X."

3.1. Le "pseudo-passif" ou "passif intransitif" :

Il s'agit d'un type de construction dans laquelle le 1er actant est le "patient" de l'action et dont le verbe a la même forme que le verbe "actif" correspondant : l'énoncé a un sens "passif", mais le verbe est un verbe actif. HALLIDAY, 1976,

appelle ce type "receptive clause". Vu à partir du "passif personnel", le "passif intransitif" est la forme particulière que prend la transformation passive quand le 1er Actant "patient" est [- animé].

(10a) phǒm pít prà[?]tu: ní:
je, moi ouvrir porte cette "j'ouvre cette porte" :
construction active.

(10b) prà[?]tu: ní: pít
porte cette ouvrir (= est
ouverte) "cette porte est ouverte"

(11a) khǎw phaŋ bâ:n ní:
lui démolir maison cette "il démolit cette maison"

(11b) bâ:n ní: phaŋ
maison cette démolir "cette maison est démolie"

Une première explication a été proposée par Udom WAROTAMASIKKHA-DIT, *Thai Syntax*, qui avait signalé que la plupart des verbes actifs transitifs (ou agentifs) étaient en réalité des verbes "ambivalents", puisqu'ils affichent un potentiel transitif⁺ quand le 1er Actant est marqué [+ animé] et un potentiel intransitif[~] quand le 1er Actant est marqué [- animé]. La transitivité ne serait pas une propriété du verbe, mais un effet de puissance du 1er Actant, le sème [+ animé] impliquant [+ puissant] ; le transitif serait plus ou moins précaire et la plupart des verbes thaïs quasiment indifférents à la diathèse, particularité qui existe aussi en français (et dans d'autres langues) pour un nombre limité de verbes. Ex. :

"il ouvre la porte"	~	"la porte ouvre"
"il casse la branche"	~	"la branche casse"
"il brûle la maison"	~	"la maison brûle"

3.2. Une deuxième explication, que nous avons exposée en 1979 (GSELL, "Actants, Prédicats et structure du Thai") consiste à dire que ces constructions s'analysent le mieux comme des énoncés ayant leur deuxième Actant-Objet "patient" thématisé et leur 1er Actant "agent" effacé :

(11c) bā:n ní: khǎw phaŋ
 maison cette lui démolir "cette maison il(la) démolit"
 ↑
 Thème Rhème [le thai ne pratique pas d'a-
 2e Actant ler - Verbe naphore par pronom]
 Actant

(11d) bā:n ní: phaŋ
 2e actant Vtr

Thème Rhème

11d est le résultat de l'effacement du ler Actant khǎw. Le "Sujet" [-animé] du pseudo-passif n'est rien d'autre que l'Objet topicalisé d'un Vtr dont le ler Actant est effacé. Cette explication est en partie confortée par le comportement des verbes transitifs en khmer quand leur 2e Actant est thématifié. Dans ce cas le ler Actant est remplacé par un pronom indéterminé kè: "ils", "on", ou bien supprimé ; sa suppression transforme l'énoncé "actif" en énoncé "passif".

Les deux constructions

a) { 2e Actant kè: Vtr
 y X V

b) { 2e Actant ø Vtr
 z V } le 2e actant devient actant unique

sont en variation libre en khmer - mais non, semble-t-il, en thai.

Une interprétation voisine de celle-ci a été proposée récemment par U. WAROTAMASIKKHADIT (1983) ; comme l'expression du ler actant n'est jamais obligatoire en thai, l'auteur estime que tout verbe thai a un ler Actant "implicite" qui est explicité par la situation ; si l'énoncé comporte un ler Actant exprimé, celui-ci est un thème repris par l'actant "implicite" sous-jacent. Si le ler Actant n'est pas exprimé, le "Sujet" est l'actant implicite et l'énoncé 11b s'interpréterait

bā:n ní: ø phaŋ
 2e Actant Y X Vtr "cette maison on l'a démolie"

Le verbe ne serait "intransitif" qu'en surface ; en structure sous-jacente il est toujours actif : "it is evident that an empty underlying subject prevails in the thai language and perhaps in many other languages..." (p. 8).

3.3. Cette dernière théorie a été, à juste titre, sérieusement critiquée par Mary Beth CLARK et Amarn PRASITHRATSINT (1985). D'après leur démonstration il s'agit d'une dérivation de verbes intransitifs à partir d'une classe de verbes agentifs transitifs, dérivation très productive qui permet l'écriture d'une règle générale : $V_{tr} \rightarrow V_{itr}$ [+ passif].

Le trait [+ passif] est uniquement sémantique (non morpho-syntaxique) puisque l'actant unique de ces verbes intransitifs est le "receveur" ou l'"Objet patient" de l'action (pp. 47-49). Ainsi le verbe *sák* "laver" est transitif dans

- (12a) *chăn sák phâ: kɔ:ŋ nán lé:w*
 moi laver linge (classif.) ce aspect achevé
 (= femme) "tas"
 X V_{tr} Y
 "j'ai lavé ce tas de linge"

et intransitif dans

- (12b) *phâ: kɔ:ŋ nán sák lé:w*
 linge tas ce laver aspect achevé
 Z V_{itr}
 "ce tas de linge est (déjà) lavé"

Les opérations de thématization avec marqueur *nâ?* ou avec reprise du thème par un pronom de rappel explicite (man) ne modifient pas cette bipolarité "transitif ~ intransitif". Ex. :

- (12c) *phâ: kɔ:ŋ nán nâ? chăn sák lé:w*
 ↓
 Y Thème marqueur X V_{tr}
 "ce tas de linge, ("eh bien") je l'ai lavé"

4. L'"ergatif" (cf. GSELL et KULLAVANIJAYA) est une construction dérivée du "passif intransitif" dans laquelle l'agent est exprimé et fortement marqué par *do:j*. Exemple :

- (15) *nǎʒ rʋan ní sàʔde:ŋ do:j *bòp hò:p*
 film ce jouer par Bob Hope
 $X^- \rightarrow Z^-$ $V_{tr} \rightarrow V_{itr}$ Agent marqué⁺

Une construction de ce type n'est pas "passive" ; c'est une construction "active" avec orientation du procès à partir d'un Agent⁺ vers un 1er Actant⁻. Seul l'agent est marqué :

- 1) par sa place, rejeté après le verbe ;
- 2) par la préposition *do:j* ("par", "du fait de") fonctionnant comme élévateur de potentiel.

Il ne peut s'agir ici que d'un *ergatif*, puisque le cas de puissance est nettement marqué et que la langue assimile ici le patient et la base du schème attributif : "l'objet du verbe transitif et le sujet du verbe intransitif". La traduction exacte de (15) serait : "ce film-ci, c'est Bob Hope qui le joue". Dans la langue standard cette construction est limitée à un type restreint de verbes tels que "écrire", "lire", "composer", "chanter", "photographier", "construire" que nous appelons "verbes de performance" ou "verbes opératifs" et que KULLAVANIJAYA appelle "verbes factitifs", - tous ces verbes supposent une activité intellectuelle (dans le discours). Autre exemple :

- (16) *thàʔnõn sǎ:j ní: sa:ŋ do:j bɔ:rúʔsàt *K.*
 route ligne cette construire "par" la Compagnie K.
 (classif.)

"cette route la Compagnie K l'a construite" ou "la Compagnie K a construit cette route"

D'emploi limité, "l'ergatif" semble être un procédé de focalisation de l'agent quand le 1er actant est un "patient" généralement "inanimé" et en tout cas [- animé] dans l'énoncé en question.

5. Les relations des diathèses actives et "passives" avec le causatif et avec d'autres constructions véhiculant - surtout dans le style administratif - un "passif notionnel".

5.1. La construction avec *tham* ou *tham hâj* "faire" ou "faire que" est obligatoire avec les verbes de type "briser", "casser" (voir plus haut 3.) généralement intransitifs pour leur donner un sens actif "transitif". Ex. :

(17a) *thûaj tề:k lế:w*
 tasse briser(itr.) aspect achevé
 casser
 "la tasse est cassée"

(17b) *khraj tham thûaj tề:k*
 qui causatif tasse casser
 "faire"
 "qui a fait (se) casser la tasse ? = qui a cassé la tasse ?"

Plus délicate est la cohabitation entre "causatif" et "actif transitif". En reprenant l'exemple précédent (en III) :

(18a) *khăw phaŋ bầ:n ní:*
 X V Y
 il démolit cette maison (voix "active")

(18b) *khăw tham bầ:n ní: phaŋ*
 il fait maison cette démolir
 "il fait démolir la maison" (voix "causative" ¹)

(18c) *khăw tham hâj bầ:n ní: phaŋ*
 il fait que maison cette démolir
 en sorte que
 "il fait en sorte que la maison soit démolie" (voix "causative" ²).

D'après des tests psycholinguistiques, partiels il est vrai, les locuteurs thaïs considèrent que la voix "active accusative" (18a) est le degré fort de l'agent-sujet, le causatif ¹ (18b) exprime un degré moindre d'agentivité du sujet, puisqu'il doit faire un effort supplémentaire (le causatif) pour faire aboutir le procès ; enfin le causatif ² (18c) a le degré le plus fort de l'agentivité, puisque, pour que l'agent soit efficace il faut un élévateur de puissance "hâj". Selon le degré d'activité ou d'agentivité du 1er actant sujet - et bien sûr, selon la situation

de discours -, l'énonciateur a à choisir entre la voix "active accusative", la "voix causative 1" ou la "voix causative 2".
Ainsi on aura :

- (19) a. lom tham bâ:n ní: phaŋ
vent faire maison cette démolir, mais
b. fon tham hâj bâ:n ní: phaŋ
pluie faire en sorte maison cette démolir

La pluie est moins efficace que le vent pour produire les catastrophes !

5.2. D'autre part la langue administrative et les langues techniques ont créé diverses constructions pour traduire les "passifs" des langues européennes et véhiculer ainsi un "passif notionnel" à partir :

5.2.1. de la voix équative (avec pen, "être") :

- (20) khǝ:ŋ ní: pen thî: tōka:n
chose cette être ce que falloir, désirer
"Cette chose est ce qui est demandé (ou "désiré, voulu")

5.2.2. du situatif "jù:", "se trouver"

- (21) panhǎ: ní: jù: naj ka:n sùksǎ: khǝ:ŋ
problème ce se trouver dans action étudier Préposition
de
phû: chîaw cha:n
expert
"Ce problème est étudié par les experts" ou plus littéralement : "ce problème est à l'étude chez les experts"

5.2.3. de l'existenciel "mi:", "il y a"

- (22) dâj mi: ka:n cǎthǎ: rôt
passé existenciel nominalisation fournir véhicule
ponctuel action
banthúk sǐnkha:
transporter marchandise
transport

lit.: "il y a eu fournitures de véhicules de transport de marchandises" = "des transports de marchandises ont été fournis"

5.2.4. avec le possessif "mi:"

(23) sà[?]thĩan rá[?]phâ:p mi: khwa:m phù:k phan
stabilité avoir nominalisation lier (→ intr.)
état

kàp ka:n pátthà[?]na:
avec nominal. développer
action

lit.: "la stabilité a l'état d'être lié avec l'action de développer", c'est-à-dire : "la stabilité est liée au développement"

Ces constructions particulièrement lourdes et peu élégantes qui pullulent dans les décrets officiels, les ouvrages techniques et les publications savantes ne sont cités ici qu'à titre documentaire.

6. En guise de conclusion nous essaierons de regrouper ici et éventuellement de développer quelques-uns des facteurs les plus importants qui régissent l'emploi des constructions dites "passives" dans le discours. Le problème est assez ardu, car d'un côté il n'y a que rarement un seul facteur en jeu - plusieurs facteurs interfèrent constamment -, de l'autre une étude sérieuse supposerait des "analyses de textes" avec comme corollaire l'établissement d'une grammaire du discours, ce qui est une tâche difficile. Le choix d'une construction "passive" par l'énonciateur est déterminé par des conditions sémantiques, des conditions morphosyntaxiques et enfin par des conditions d'ordre communicatif.

6.1. Facteurs et conditions sémantiques

6.1.1. Le point le plus important est de souligner ce que les différentes diathèses "active agentive", "passives" et "causatives" permettent à l'énonciateur de moduler l'implication

effective de l'agent dans le procès et de se créer ainsi une "échelle d'agentivité" qui est scalaire. D'après les tests faits sur quelques sujets parlants, il existe :

1. Un degré fort : agent efficace → construction "active accusative" : le procès est effectivement réalisé jusqu'à son terme par l'agent 1er Actant et atteint son objet le 2e Actant :

khăw chî:k (khà:t) krà[?]dà:t

"il déchire le papier"

khăw phaŋ bâ:n ní:

"il démolit cette maison"

2. Un degré moindre, mais avec un résultat encore assuré. C'est le causatif ¹ :

khăw tham krà[?]dà:t khà:t

"il fait déchirer (ou se déchirer) le papier" : un effort supplémentaire est requis dans lequel le sujet agent n'est pas entièrement impliqué.

khăw tham bâ:n ní: phaŋ

"il fait démolir cette maison"

3. Un degré faible où le résultat est de la sphère de la volition de l'agent mais le résultat voulu n'est pas atteint au moment de l'énonciation. C'est le causatif hâj "élévateur de puissance"

khăw tham hâj krà[?]dà:t khà:t

"il fait si bien que le papier va déchirer (ou déchire)"

4. Un degré très faible : l'agent est effacé, seul apparaît le résultat :

krà[?]dà:t khà:t

"le papier est déchiré"

bâ:n ní: phaŋ

"la maison est (ou a été) démolie" : c'est le passif intransitif qui a souvent la valeur d'un résultatif, mais la référence au procès existe toujours.

5. Degré nul : il n'y a plus de traces de procès, il n'y a qu'un état définitif : l'actant unique forme avec le "Verbe

intransitif passif" une lexie nominale (dont la marque formelle est phonique : un seul accent sur la finale) :

bâ:n 'phaŋ "maison démolie" = "maison en ruine"
 krà[?]dà:t 'kha:t
 papier déchirer "du papier déchiré"

Ces quelques considérations nous montrent que le thai s'intéresse avant tout au *résultat* d'un procès et non à l'auteur ou à l'agent de ce procès : il n'y a que les résultats qui comptent, quelles qu'en soient les causes premières. Les constructions "passives" permettent de supprimer partiellement ou complètement toute référence à l'agent, soit parce qu'il est connu - suggéré par la situation ou le contexte -, soit parce qu'il est inconnu (cf. (24) : la femme ne sait pas qui va la calomnier), soit parce qu'on ne juge pas utile de le nommer (cf. (25)).

6.1.2. Une deuxième condition "sémantique" qui, elle, n'intervient que dans le choix du "passif personnel submissif", (adversatif) ou bénéfactif, c'est ce que faute de mieux on pourrait appeler "l'empathie d'ego" : c'est-à-dire le degré d'adhésion ou d'intérêt de l'énonciateur à la cause du "patient".

krà[?]dà:t ní: thù:k chî:k (khà:t)
 "ce papier - qui m'est cher - a (hélas) été déchiré"
 bâ·n ní: thù:k phaŋ
 "cette maison - qui est la mienne - a été démolie" ou
 "cette -jolie-maison, etc."

ou encore (extrait d'un texte classique "Khun Chang Khun Pen") :

(24) thâ: lô:p ma: phóp kan chên ní:
 si être caché venir rencontrer l'un l'autre façon cette

c'est-à-dire "Si nous venons nous rencontrer en cachette ainsi,

klua cà[?] thù:k nin tha:
 avoir peur futur aux.passif calomnier
 j'ai peur d'être calomniée" (c'est la femme qui parle).

Si maintenant l'agent doit être focalisé il est évident qu'il faut le marquer par *do:j* (voir les énoncés (5) et (6)) pour lui conserver toute son agentivité.

Par contre la nominalisation du prédicat verbal d'origine après *thù:k* ou *dâj ráp* (passif bénéfactif) supprime toute idée, même implicite d'agent (voir 1c).

6.2. Facteurs morphosyntaxiques

Ceux-ci sont plus difficiles à cerner. En général lorsque l'objet patient d'un procès est déterminé par une suite de compléments ou par des relatives, la tournure passive est préférée. Elle permet en effet de mettre en tête d'énoncé toutes ces constructions syntaxiques complexes et de libérer le prédicat.

Exemple extrait d'une revue :

- (25) *thá[?]hă:n thî: mi: láksà[?]na khěŋ krâ:w phrɔ:m cà[?]*
soldat(s) qui avoir aspect dur prêt(s) futur
"tham ɲa:n jàj" . | thù:k kòt ʔaw waj
"faire travail grand" subir forcer prendre garde
= coup d'état
"les soldats qui ont un caractère dur et qui sont prêts à
faire un coup d'Etat | ont été définitivement réduits"
(ou "soumis")

Dans ce cas précis la détermination est assurée par une relative (*thî: mi:*) et par la lexie verbale *krâ:w phrɔ:m*.

D'autres types de déterminations sont possibles ainsi que des constructions diverses à valeur de circonstant. Il existe d'autre part un certain nombre de formules figées du passif personnel submissif.

6.3. Les facteurs de la visée communicative comptent certainement parmi les plus importants. Ainsi qu'on l'a dit plus haut l'énoncé thai est généralement organisé en thème - rhème. La structuration de l'information et sa hiérarchisation sont essentielles : le thai n'est pas une "langue à sujet", mais une "langue à thème". Cette particularité a fait l'objet de nombreuses études (R. GSELL, 1979, pp. 192-199 ; PEANSIRI EKNIYOM, *A Study*

of *Informational Structuring in Thai Sentences*, Ph.D, University of Hawaii, 1982). Les différents types de passifs permettent à l'énonciateur de mettre en tête d'énoncé, et par là même en vedette l'actant "patient". Les emplois d'un "passif communicatif" ou "pragmatique" sont régis à la fois par les conditions générales de "définitude" propres à la thématisation et par les présupposés de la situation discursive à dégager chaque fois du contexte et feront l'objet d'une recherche ultérieure.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- CAMPBELL, R., 1969: *Noun Substitutes in Modern Thai*, Mouton-La Haye.
- CLARK, Marybeth and PRASITHRATHSINT, Amarn, 1985: Synchronic Lexical Derivation in Southern Asian Languages, in SURIYA RATANAKAL, DAVID THOMAS, SUWILAI PREMSRIRAT, *South East Asian Linguistic Studies presented to André-G. Haudricourt*, Mahidol University, Bangkok.
- FILBECK, D., 1975: A Grammar of Verb Serialization, HARRIS, Y.G. and CHAMBERLAIN, Y.R. eds., pp. 112-130.
- GSELL, R., 1979a: "Actants, Prédicats et structure du Thai", in Catherine PARIS, éditeur, *Relations Prédicat-Actant(s) dans des langues de types divers*, Vol. I, pp. 147-214, Lacito-documents, SELAF, Paris.
- 1979b: *Sur la prosodie du Thai Standard : tons et accent*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- HARRIS, Y.G. and CHAMBERLAIN, Y.R. (eds), 1975: *Studies in Thai Linguistics in Honor of William Y. Gedney*, Central Institute of English Language, Office of State Universities, Bangkok.
- KULLAVANIJAYA, Pranee, 1974: *Transitif verbs in Thai*, Ph.D., Hawaii.
- LI, Ch.N., 1975 ed.: *Subject and Topic*, Academic Press, New York.
- LORGEOU, 1902: *Grammaire Siamoise*, Maisonneuve, Paris.
- MARTINI, Fr., 1957: "La distinction du prédicat de qualité et de l'épithète en Cambodgien et en Siamois", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 53.

- MOREV, L.N., 1960: *Passivnaja Konstruktsija v taiskom jazyke, in Problemy Vostokovedenija*, Moskva.
- NOSS, R., 1964: *Thai Reference Grammar*, Foreign Service Institute, Washington, D.C.
- PANAKUL, Thanyarat, 1985: *Introducing the Thai Neutral Passive*, Paper presented at the 18th. International Conference On Sino-Tibetan Languages and Linguistics, Bangkok, August 27-29.
- PANUPONG, Vichin, 1970: *Intersentence Relations in Modern Conversational THAI*, Bangkok, The Siam Society.
- PLAM, Y.Y., MOREV, L.N., FROMIČEVA, M.F., 1961: *Taiskij jazyk*, izdatel'stvo "NAUKA", Moskva.
- PONGSRI, Lekawatana, 1975: The so-called Passive in Thai, in *GETHING, Th., A Thai Festschrift for William GEDNEY*, pp. 1-12, University of Hawaii Press.
- PRASITHRATHSINT, Amarn, 1983: The Thai Equivalents of the English Passives in Formal Writing : a Study of the Influence of Translation on the Target Language, . . . *Working Papers in Linguistics*, Vol. 15, University of Hawaii.
- SHIBATANI, 1985: Passives and related Constructions : a prototype analysis, *Language*, Vol. 61, n° 4, pp. 821-848.
- SILPARCHA, Wilai, 1985: *Etude Sémantique et Syntaxique des énoncés complexes (subordination) en THAI et en Français*, Thèse de 3e Cycle, Université de Paris IV.
- SINDAVANANO, Kachana, 1970, *The Verb in Modern Thai*, Ph.D. Georgetown University.
- TSUZUKI, Reitao, 1981: Typological Analysis of the Passive and its Functions, *Working Papers in Linguistics*, Vol. 13, Hawaii.
- WARATAMASIKKHADIT, Udom, 1963: *Thai Syntax : An Outline*, Ph.D., University of Texas.
- 1983: Subjectivalization in Thai, *Ramkhamhaeng University Journal*, fasc. 1.2526 P.S.